

*Histoires des
mouvements du sentiment*



Gelivan

*“La musique c’est la
représentation sonore, simultanée,
du sentiment de mouvement et du
mouvement du sentiment.”*

M. Aguéev, Roman avec cocaïne

~ enchantement et musique ~

extrait du livre 'Vivre – la psychologie du bonheur' de Mihaly Csikszentmihalyi (titre original : Flow – The Psychology of Optimal Experience)

Dans toutes les cultures, l'ordonnance des sons a beaucoup servi à l'amélioration de la qualité de la vie. La fonction la plus ancienne et la plus répandue de la musique est d'orienter l'attention des auditeurs vers des formes ou des modèles musicaux susceptibles de provoquer une humeur, un sentiment désirés. Il existe de la musique pour la danse, les funérailles, les noces, les cérémonies religieuses ou patriotiques ; la musique intensifie l'amour romantique comme elle rythme la marche des soldats. Quand les choses ne vont pas bien chez les Pygmées des forêts de l'Afrique centrale, ceux de cette tribu considèrent que si la forêt bienveillante n'assure plus leurs besoins, c'est qu'elle s'est endormie. Alors les chefs déterrent les cors sacrés et soufflent dans leurs instruments jour et nuit en vue de réveiller la forêt de de faire revenir de meilleures conditions.

L'usage de la musique chez les Pygmées nous renseigne sur une fonction universelle, qui est de rassurer. Les baladeurs et les chaînes stéréophoniques répondent à un besoin semblable. Les adolescents, dont la personnalité est en pleine évolution et qui connaissent de grandes variations de l'humeur au cours d'une même journée, ont particulièrement besoin de l'effet apaisant ou

stimulant des rythmes et des sons en vue de maintenir ou de restaurer l'ordre dans leur conscience. Il en est de même pour bien des adultes ; un policier rapporte :

“Après une journée passée à donner des contraventions, à procéder à des arrestations et à me demander si je ne vais pas me faire descendre, si je ne pouvais pas écouter la radio dans mon véhicule en rentrant à la maison, je crois que je deviendrais fou.”

La musique est une information auditive structurée qui aide à organiser l'esprit, qui réduit l'entropie psychique ou le désordre qui assaille la conscience lorsque n'importe quelle information non pertinente s'introduit. L'écoute de la musique chasse l'ennui et l'anxiété et induit souvent l'expérience optimale.

D'aucuns pensent que les progrès technologiques qui rendent la musique disponible et d'excellente qualité améliorent la qualité de la vie. Ils oublient que les avantages techniques ne font pas l'expérience. Ils commettent l'erreur habituelle de confondre comportement et expérience vécue. Écouter de la musique enregistrée pendant toute une journée peut ne pas être plus gratifiant qu'une seule heure de concert en salle (surtout si ce concert a été longuement attendu). Ce n'est pas d'entendre qui améliore la qualité de la vie, mais d'écouter. Nous entendons de la “musik” dans les cabinets de dentistes et un peu partout, mais il est peu probable que cette musique procure l'expérience optimale. La trop grande accessibilité à la musique de qualité fait diminuer

l'attention qu'on y porte et, par conséquent, réduit le plaisir qu'on peut en tirer. Avant l'avènement de l'enregistrement, les performances musicales provoquaient des réactions semblables à celles observées au temps où la musique faisait partie des rituels religieux. Même la fanfare du village – sans parler de l'orchestre symphonique – était un vivant rappel des aptitudes mystérieuses nécessaires à la production de sons harmonieux. Chacun attendait fiévreusement l'événement et y portait une grande attention parce que la performance en question n'allait pas se reproduire.

De nos jours, les concerts rock se caractérisent par un certain nombre de ces éléments rituels : rassemblement d'une grande foule, traitement de la même information (auditive) et partage des mêmes pensées et sentiments. La participation à pareil événement produit ce que Durkheim appelait "l'effervescence collective", qui constitue, selon ce grand sociologue, les racines de l'expérience religieuse. Les conditions de la performance live facilitent la concentration sur la musique et rendent l'expérience optimale plus probable que lors de l'audition solitaire d'un morceau enregistré. Cependant, affirmer que la musique en concert est fondamentalement plus agréable que la musique enregistrée peut être un énoncé aussi faux que son contraire. N'importe quel son peut être source d'enchantement si l'on y prête l'attention convenable. Plus, le vieux sorcier Yaqui faisait remarquer à l'anthropologue californien Carlos Castaneda que même l'écoute des intervalles entre les sons (les silences) peut être extrêmement plaisante.

[...]

Le plaisir associé à la musique est encore bien plus grand pour celui qui peut faire de la musique. Des légendes antiques – Apollon, dont le pouvoir dépend de son talent à jouer de la lyre, Pan qui suscite la frénésie chez les auditeurs avec sa flûte et Orphée qui vainc la mort grâce à sa musique – témoignent d’une étroite connexion entre la capacité de créer l’harmonie avec les sons et une harmonie plus générale et plus abstraite qui sous-tend l’ordre social qu’on appelle civilisation. Conscient de ce lien, Platon recommandait d’enseigner la musique aux enfants avant toute chose ; la découverte d’harmonies et de rythmes gracieux, pensait-il, devrait favoriser l’ordre de la conscience. Pourtant, notre culture insiste peu sur l’importance des aptitudes musicales chez les enfants. Lorsqu’il y a des coupures à faire dans le budget des écoles, ce sont les cours de musique (ainsi que les cours d’art et d’éducation physique) qui sont éliminés [selon moi, les branches les plus importantes]. Même si les aptitudes en ces domaines peuvent grandement contribuer à l’amélioration de la qualité de la vie, elles sont considérées comme superflues dans le contexte éducatif actuel. Privés de toute éducation musicale, les enfants devenus adolescents investissent une énergie psychique considérable dans leur propre musique et se trouvent captifs d’une sous-culture qui leur fournit peu de possibilités de développer la complexité de la conscience.

Lorsque les enfants apprennent la musique surgit généralement le problème suivant : trop d'accent mis sur la performance et pas assez sur leur expérience vécue. Souvent les parents poussent leurs enfants à exceller au violon sans vérifier si ceux-ci aiment jouer ; ils visent plutôt une carrière, des prix et finalement une grande salle de concert. Dans ces conditions, la musique est pervertie et devient source d désordre psychique. Les attentes parentales exagérées relatives à la performance créent un trop grand stress et peuvent même provoquer des problèmes graves de santé mentale. Lorin Hollander, un enfant prodige du piano, dont le père perfectionniste était premier violon dans l'orchestre de Toscanini, raconte qu'il vivait l'extase lorsqu'il jouait seul mais qu'il tremblait de terreur en présence de ses mentors trop exigeants. Devenu adolescent, ses doigts se sont figés durant un récital et sont restés ainsi pendant des années. Un certain mécanisme inconscient lui épargnait ainsi le tourment de la critique parentale. Plusieurs années plus tard, Hollander guérit de cette paralysie (psychiquement induite) et consacra une grande partie de son temps à aider les jeunes instrumentistes doués à prendre plaisir à la musique.

Même si l'apprentissage d'un instrument de musique se fait généralement très tôt, il n'est jamais trop tard pour commencer. Des professeurs de musique se spécialisent maintenant dans l'enseignement aux adultes et aux personnes âgées. Des personnes décident d'apprendre un instrument à la cinquantaine ; d'autres font partie d'un chœur, d'autres encore jouent dans un petit

ensemble à cordes : autant de façons de vivre des expériences gratifiantes. La composition en est une autre, d'autant plus qu'elle est facilitée par l'ordinateur, qui permet d'écouter immédiatement l'orchestration créée. La production de sons harmonieux est non seulement grande source d'enchantement, mais – comme la maîtrise d'autres aptitudes complexes – elle favorise aussi la croissance du soi.

~ introduction ~

J'ai travaillé sur les éléments de cette oeuvre de 2013 à janvier 2017, sporadiquement, sans imaginer un album, ni même ce regroupement de morceaux dans un quelconque projet.

Un projet publié le 22 janvier 2017, après avoir passé huit mois à vagabonder à travers l'Europe du sud (Italie, Portugal, Espagne), tout en revenant régulièrement à Genève.

Ce n'est qu'à la fin de l'année 2016 que j'ai su que j'allais en faire un album.

Il me semble qu'à la fin de 2015 je pensais faire un premier EP officiel. Pour sûr les premières images ayant été utilisées pour le clip de *askiya* ont été tournée dans ce but, en février 2016.

Il est probable que ce soit peu après avoir décidé de faire un EP que je décidais aussi de laisser mon appartement et quitter la Suisse pour voyager, et à terme m'installer quelque part au sud de l'Europe.

Je pensais d'abord rejoindre un ami qui étudiait cinéma à Lisbonne, une ville qui m'avait déjà fait bonne impression par le passé, et où le climat semblait idéal pour moi. Finalement je ne suis resté que deux mois au Portugal. Lisbonne est trop grande pour moi, et ce n'était simplement pas le bon moment pour ce genre de projet.

J'ai vécu seul dans cet appartement et ce confort que j'abandonnais de novembre 2013 à avril 2016. C'est justement en vivant seul pour la première fois, au calme, que j'ai commencé à faire de la musique avec plus de concentration, mais toujours sans cette discipline et constance que j'applique maintenant depuis octobre 2018.

Pendant cette période j'ai compensé la solitude casanière avec l'hébergement de voyageurs via CouchSurfing et AirBnB. J'ai fait des rencontres qui sont devenues des personnes importantes dans ma vie.

Cet album intègre les expressions de mes émotions et mes plus grandes influences dans l'espace de ces trois ans – jusque-là les plus riches de ma vie.

Ayant pris du plaisir à partager ici quelques écrits, il se pourrait que je publie un jour des extraits de mes carnets, notamment des *carnets de voyage*.

~ caro smoke jarrett ~

L'introduction de l'album est un collage audio – je n'ai rien créé moi-même comme matière musicale.

Il s'agit d'une superposition de deux scènes de différents films :

Caro Diario (1993, Nanni Moretti)

De ce film intime (le titre se traduit *Cher Journal*) avec lequel je découvre le réalisateur Nanni Moretti, j'ai samplé [échantillonné] la scène où la bande son n'est autre qu'une partie du fameux concert de Keith Jarrett à Cologne en 1975. L'enregistrement de ce concert est sorti sur vinyl à l'époque et on peut l'apprécier sur Spotify [<http://bit.ly/Koln1975>].

Sans dialogue, on y voit le protagoniste (qui est aussi ce réalisateur italien dont j'aime beaucoup le travail) sur sa Vespa, roulant en périphérie de Rome, jusqu'à la plage, sur les lieux où Pier Paolo Pasolini a été tué... en 1975.

Je viens de comprendre pourquoi la musique a été choisie pour cette scène. L'auteur a mis à l'écran son association de

souvenirs. J'imagine que quand Pasolini est mort, Moretti (alors âgé de 23 ans) écoutait Keith Jarrett. C'est beau.

Smoke (1995, Wayne Wang & Paul Auster)

La deuxième scène, d'où proviennent le dialogue et un discret piano jouant des notes plus graves que celles de Keith Jarrett, est une petite merveille. Tu peux la visionner ici : bit.ly/smoke-gelivan.

Un des personnages principaux partage avec l'autre son projet de vie :

Un album de plus de quatre mille photos, prises tous les jours à 8h, depuis exactement le même spot – le coin de la rue où il tient son bureau de tabac.

Si on fait le calcul, on réalise que c'est une discipline quotidienne qu'il maintient depuis plus de dix ans.

L'autre personnage – un écrivain ayant perdu sa femme récemment – dit se sentir submergé par ce qu'il voit et ne pas comprendre pourquoi son ami fait ça.

Je te laisse découvrir la suite en regardant ce superbe long-métrage.

J'ai dû regarder ces deux films dans la même période et je ne me souviens pas de comment l'idée de ce morceau m'est venue. Je crois que je n'avais même pas réalisé au départ qu'il y avait déjà un piano dans la scène de *Smoke*.

~ bristol chords ~

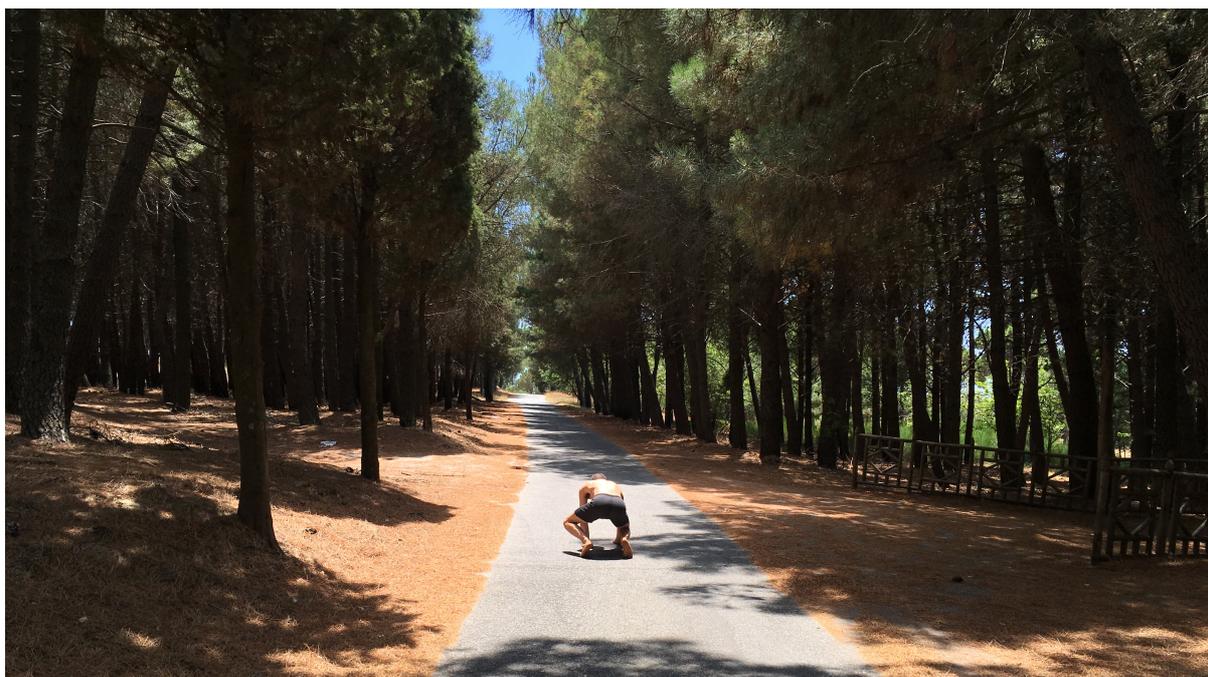
La base de la deuxième plage de l'album a été créée sur iPad avec l'application iMaschine, à Bristol, lors de l'une de mes visites à mon ami musical Barnaby Carter. Il m'avait découvert avec *Eclectic Soul* en 2012.

C'était le 21 octobre 2014. Nous étions quatre dans le salon (il y avait aussi deux amis de Suisse), et avions tous un ordinateur ou une tablette pour créer chacun de son côté un morceau simultanément.

Le 12 mai 2015 j'ai enregistré la trompette de Théophile Blanchon, avec qui je fus mis en relation via mon bon ami Emmanuel, qui d'ailleurs était avec moi dans ce salon bristolien.

J'ai travaillé irrégulièrement sur *bristol chords* jusqu'à fin 2016.

Je me souviens de quelques sessions estivales durant mes voyages. Dans la voiture de location durant mon road trip solo dans les Pouilles, puis en Calabre (encore avec Emmanuel).



Emmanuel pendant son entraînement anti-mafia calabraise.



Mon bras gauche et moi-même, en Calabre, après avoir frôlé la mort par fusil. On avait cueilli et mangé des amandes sur un terrain privé.



L'athlète et sa batmobile italienne.

En novembre 2016, Théophile m'a envoyé deux nouveaux enregistrements, réalisés sur le projet quasi terminé. J'ai fini par utiliser quelques bouts de tous les enregistrements que j'avais à disposition.

On peut entendre dans ce morceau deux grands hommes de vérité. Le réalisateur Richard Linklater, en introduction, interviewé dans les années 90 peu après la sortie de *Slacker*, qui fut son deuxième long-métrage.

Voici ma traduction de ce que Linklater raconte :

“En arrivant à l’âge de 14 ans, tu as cette individualité déchaînée qui veut s’exprimer, et si la culture autour de toi et tout ce qui t’entoure ne te laisse pas faire ça, tu vas casser des fenêtres, tu vas causer des troubles, les mecs vont se battre [...]

Tu dois t’éloigner de tes parents avant de pouvoir passer à autre chose, et vraiment commencer à penser par toi-même.

– Mais il ne s’agit pas que des parents, c’est l’ensemble de l’environnement – Oui, l’environnement de petite ville, ou n’importe, l’environnement de l’école. L’endoctrinement de l’éducation public, c’est la plus grande chose contre laquelle se rebeller.”

Ensuite c’est Alan Watts et sa sagesse qui nous dit plus ou moins :

“Qu’aimerais-tu faire s’il n’était pas question d’argent? comment apprécierais-tu vraiment passer ta vie? [...] Quand nous arriverons enfin à quelque chose que l’individu dit qu’il veut vraiment faire, je lui dirai de faire ça et d’oublier l’argent,. Parce que, si tu dis que l’argent est la chose la plus importante, tu passeras ta vie à perdre ton temps. Tu feras des choses que tu n’aimes pas faire pour continuer à vivre, c’est-à-dire continuer de faire des choses que tu n’aimes pas faire, ce qui est stupide. Mieux vaut avoir une vie courte, pleine de choses que tu aimes faire, qu’une longue vie dépensée de manière misérable. Et après tout, si tu aimes vraiment ce que

tu fais, peu importe ce que c'est, tu peux éventuellement le transformer – tu peux éventuellement en devenir un maître. C'est le seul moyen de devenir maître de quelque chose, d'être vraiment avec.”

À la fin du morceau on entend la toute première version de celui-ci, pondue sur l'iPad, avec en plus la trompette de Théophile, ajoutée en tout dernier lieu.

Plus tard dans l'année 2017 j'ai remixé *bristol chords* pour en faire un beat hip hop décidément groovy, sur lequel mon ami belge Pierre Citron a posé sa voix, en anglais. Il s'agit de *Doin' Fine*, l'un des quatre morceaux du projet *Rodalquilar Sessions* – EP sorti en octobre 2017.

C'était une manière de finir le travail avec cette matière musicale, car je restais un peu sur ma faim avec le groove de *bristol chords*, que j'estimais insuffisant, froid et trop mécanique. Je trouvais que la rythmique du morceau était trop statique. Sans doute aussi influencé par le reste des éléments, et le tempo relativement lent.

Mon ami Sam – rencontré via CouchSurfing ces années-là – a réalisé le clip de *bristol chords* [bit.ly/bristolchords].



extrait du clip de bristol chords.

~ askiya ~

Voici la première pièce terminée pour l'album – bien avant de savoir que je ferai un album, et aussi avec le moins d'effort.

J'ai utilisé le morceau de Romare *Down The Lines* comme référence pour l'arrangement, ce qui a facilité l'ensemble du processus et permis ce résultat.

J'ai utilisé de nombreuses boucles d'instruments de la bibliothèque *Apple Loops for Garage Band* contenue je crois dans toute installation de Mac OS.

La contrebasse par exemple, a été utilisée telle quelle par Tiggs Da Author dans la petite merveille qu'est le morceau *Gone*. D'ailleurs c'est d'abord dans ce morceau que j'ai découvert cette boucle. J'ai samplé *Gone*, et la boucle a été découpée et rejouée pour créer la base de *askiya*.

Pour la deuxième partie, j'ai utilisé une autre boucle de contrebasse issue de la même collection, cette fois-ci sans la retoucher.

Le discours d'introduction provient d'une interview d'Adriano Celentano, un chanteur italien (81 ans en 2019) que mon père adore et que j'ai toujours trouvé intrigant, fascinant. Je pense que au fond de moi, sans le savoir, j'avais envie d'être comme lui.

Je vais chercher sur Internet l'âge de Celentano, et je découvre qu'il a imaginé et réalisé une série TV animée basée sur ses valeurs et son opinion du monde, avec son alter-ego du futur comme héros.

C'est pour moi un bel exemple qu'à plus de 80 ans cet homme soit toujours créa(c)tif. Qui plus est un homme extrêmement patient, puisque j'ai lu que l'idée de cette série TV remonte à 2005 et n'a pas pu se faire en ces temps.

Justement, on entend dans ce morceau :

“patience is the key to success”
la patience est la clé du succès

Ce sont les mots de Tiggs Da Author dans *Gone*.

Askiya est le mot qui symbolise l'art de la plaisanterie en Ouzbékistan. Selon l'UNESCO : *“L'askiya est un genre de l'art oratoire populaire ouzbèke qui prend la forme d'un*

dialogue entre deux participants ou plus qui débattent et échangent des mots d'esprit sur un thème particulier.”

J'ai lu ça dans un magazine, j'ai adoré le mot et son histoire.

Selon Wikipedia, il y avait aussi la dynastie Askiya des années 1493-1591, dirigée par Askia Mohammad I - un méchant de la région du Niger.

De l'hiver à l'été 2016, on a travaillé avec intermittence sur le clip [<http://bit.ly/gelivan-askiya>] avec trois potes, dont les artistes Loïc Herzig [[@luciano_acca](#) sur Instagram] et Daniela Marchetta [[@dani_padani](#)] – on a tous grandi dans la commune d'Onex, dans le canton de Genève.

On a d'abord fait des images dans mon quartier, puis j'ai filmé de nombreuses choses avec mon iPhone lors de mes vagabondages en Europe de mai à août 2016. J'avais investi dans cet appareil exprès pour l'utiliser comme caméra en voyage, même pas comme téléphone avant longtemps.

Mon ami Davide a également ajouté quelques images personnelles. On ne savait pas trop ce que ça allait donner.

Un collage, simplement?

Au moment du montage, on a pensé à raconter une histoire – la mienne, à ce moment-là. On s'est inspiré du court-métrage de KNLO du collectif québécois Alaclair Ensemble, qu'il avait réalisé pour promouvoir son nouvel album [<http://bit.ly/KNLOLAN16>].



Montage des vidéos teaser pour annoncer le clip de askiya. Cattolica Eraclea,

Le morceau *askiya* dure 4 minutes et 26 secondes. La vidéo arrive à presque dix minutes. On a composé une introduction, dans laquelle on entend des enregistrements que j'ai effectué pendant l'été 2016 à Belmont-sur-Lausanne et au bled, à Matino dans les Pouilles. Cette superposition est le début du morceau suivant de l'album.

Je pense que la vidéo de *askiya* a parfaitement capturé ma vie à cet instant. La revoir de temps en temps me permet de me

ramener à l'essentiel, me recentrer sur ce qui compte vraiment pour moi.



1er juin 2016, je marchais le sentier des oliviers, de Lugano à la première ville italienne de l'autre côté de la frontière.

~ matino-belmont ~

Le quatrième morceau est essentiellement un enregistrement spontané que j'ai fait, de mon ami Emmanuel improvisant au piano à Belmont-sur-Lausanne, chez sa bien aimée. Après quelques minutes je le rejoins et joue sur les notes plus hautes.

J'ai superposé des enregistrements réalisés avec mon micro de poche (Yamaha Pocketrak PR7) que j'ai faits lors de mes voyages.

Dans l'introduction, on entend mon oncle et mes tantes de Matino, où j'ai passé les trois premières années de ma vie.

Mon oncle Rocco a vécu et travaillé pendant des décennies à Genève, et lorsqu'il a pris sa retraite il est retourné auprès de sa femme et ses enfants qui sont toujours restés à la source. Comme tu peux l'entendre, il mélange l'italien et le français sans s'en rendre compte (ou quand ça l'arrange). Comme ma mère.

Ce jour de juin 2016, je terminais mon road trip en solo dans le Salento, cette magnifique région du talon de la botte qu'on décrit comme "Les Maldives de l'Europe".

J'ai loué une voiture pour dix jours (seulement 90 euros d'après mes souvenirs, avec la nouvelle compagnie Goldcar). Je partais de Brindisi pour rejoindre Gallipoli en longeant la côte tranquillement, et en m'arrêtant où bon me semble quand l'envie me prenait.



*mon copain fenouil, à la plage.
Otranto. Juin 2016.*

La bande son de ce road trip c'était l'EP de Dimlite *A/DD* et quelques morceaux de la compilation *The Roots of Chicha: Psychedelic Cumbias From Peru*.

Arrivé au bled, c'était une surprise totale pour mon oncle et mes tantes, comme ils ne savaient pas que je voyageais. J'ai été touché par leur ouverture et leur chaleur, surtout parce que nous ne sommes pas si proches. Nous ne nous voyons pas/ne nous entendons pas si souvent.

Ma tante, l'une des deux soeurs vivantes de mon père, m'accueilli chez elle pendant quelques jours. J'ai pu profiter avec aisance de sa cuisine, du paysage et la mer-veilleuse.

À la fin du morceau, on entend mon père également. Cela dit cette partie là date de septembre de la même année – je l'ai

rejoint en train de nuit et bus après quelques semaines en Sicile dans la maison des parents de Davide.



Davide en marche. Riserva dello Zingaro, Sicile.



Gelivan au bord de sa piscine. Riserva dello Zingaro, Sicile.

Pour la première fois depuis mon enfance, j'étais dans ma petite ville natale avec mon père, qui y a vécu ses vingt-et-une premières années.



Zio Antonio, zia Sarina (RIP), zia Fernanda, zio Antonio (RIP), mon père pressé d'aller rejoindre les amis à la plage, zia Luigina. (1967?)

Il partageait des souvenirs relatifs aux endroits où l'on passait, et son visage s'illuminait. Comme le premier jour où on l'emmenait à la mer, en charrette tirée par un cheval.

Un de ces jours de septembre 2016, je suis me suis rendu à la plage de Lido Conchiglie depuis Parabita – où vit ma tante, juste à côté de Matino – en marchant environ 3 heures en 14 kilomètres.

Un type qui passait dans une voiture m'a hurlé :

“ANDO CAZZO VAIIII? ANDOOO CAZZOOO VAIIII?”

Ce qui signifie *“MAIS OÙ EST-CE-QUE TU VAS PUTAIN?”*

J'aurais pu lui demander la même chose.

Les gens là-bas ne comprennent pas pourquoi quelqu'un marcherait, plutôt que prendre la voiture.

Donc si tu marches, tu es un fou, c'est tout. Ce qui dans mon cas est tout à fait vrai.

C'est drôle, de tous les cahiers écrits ces années-là, le seul qui se trouvait dans ma chambre quand j'écrivais ces lignes ici date de septembre 2016.

J'ai ensuite été chercher d'autres cahiers dans cette boîte que je gardais à la cave. Je n'étais pas sûr que j'avais écrit pendant chacun de ces voyages, et à mon heureuse surprise : c'était une constante.

Voici ce que j'ai écrit le 14 septembre 2016, premier matin à Parabita :

“L’aube. Plus tôt que je pensais. Ici y’a pas les montagnes ou collines de la Sicile qui retardent la lumière. Il est à peu près sept heure. Le sept. Mon chiffre. J’arrête pas de le voir. C’était le numéro de la boule de billard miniature en porte-clé à Scopello. Les kilomètres de sentier côtier à la Riserva dello Zingaro. Hier à la télé : “I Sette Magnifici”. Et j’en oublie certainement. Ah oui, le train de nuit de l’autre jour : carrozza 7. – L’aube, elle me poursuit. J’aimerais la vivre. Il est temps de m’y mettre. Encore citée et promue dans l’émission ‘Dans tes rêves’, encore par un homme, un créatif. Il disait aimer écrire à l’aube, quand il fait encore nuit l’hiver. Dans ce calme, et cette ambiance particulière du réveil. Je sais, je l’ai expérimenté, et c’était chaque fois merveilleux. Puis s’y est mis Pirandello, dans les deux dernières pages de son livre [Un, personne et cent mille] – terminé dehors à Agrigento avant d’embarquer dans le train. J’en ai eu les yeux humides. [...] Il dit qu’il se lève et sort à l’aube. Et la manière dont il en parle. Cette magie du matin. Déjà décrite par Henry David Thoreau. J’ai un vague souvenir d’avoir parlé de Thoreau dans mes rêves. Mes rêves. J’aimerais prendre le temps de les écrire.”

Et puis le 15 septembre :

“Quatorze. quatorze kilomètres. Distance parcourue hier d’ici à la mer de Lido Conchiglie. Puis presque sept pour aller à la

gare de Sannicola. Environ 20 kilomètres que j'ai marché hier. C'était mémorable. La notion du temps qui perd tout repère. La fatigue qui curieusement ne se fait pas sentir. Les jambes, un peu. Mais sur les derniers 100-200 mètres hier soir, après avoir vu un soleil tenté de rose se coucher à mon dos, j'étais en pleine forme. Presque Euphorique. Je sais pas pourquoi j'ai écrit avec un E majuscule. Y'a eu une portion de route en pleine campagne. Juste après le cimetière d'Alezio, que j'ai contourné. Juste avant, j'ai traversé la ville aux immeubles joliment colorés. Me suis arrêté dans un espace sportif où j'étais seul. Fait quelques tractions, oublié mon linge, perdu mon chapeau un peu plus tôt. J'ai tout récupéré quelques instants après. Je suis distrait."

Chose qui m'étonne, *matino-belmont* est à ce jour (mars 2019) le morceau le plus populaire sur Spotify.

~ sentiment de mouvement ~

Un sentiment né une nuit d'été. C'était juste après avoir assisté à un concert de Nut Nut [juliesemoroz.ch/nut-nut], un groupe de deux nanas belles et créatives. Musique et visuels – mais pour ce concert il y avait une musicienne de plus.



Un autre concert, au même endroit.

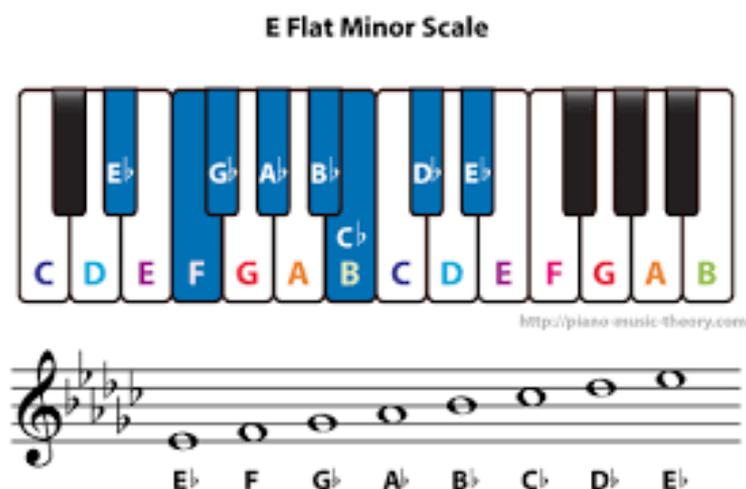
C'était le 24 juillet 2014 et ça se passait dans un lieu éphémère qui existait juste pour une saison, à cinq minutes à pied de chez moi.

Voici un extrait de ce même concert : bit.ly/NutNutLive.

J'ai été inspiré par le fredonnement dans l'un des morceaux joués ce soir-là, et je crois bien que le soir-même j'ai enregistré quelque chose de similaire sur mon ordinateur. Deux couches : un fredonnement plutôt grave et un autre plus haut, que je ne suis pas sûr de pouvoir reproduire aujourd'hui. Peut-être avais-je reçu et canalisé l'énergie féminine du concert?

Le reste est venu assez naturellement et sans effort. Je crois qu'après le fredonnement, dans la même session, j'ai enregistré la ligne de basse. La grosse caisse peut-être également. Les autres éléments ont été ajoutés ultérieurement.

J'ai joué quelques improvisations au clavier et en ai choisi une, qu'on entend dans la deuxième partie du morceau. Je n'ai joué qu'avec les touches noires (voir dans l'illustration qui suit la gamme de *Mi bémol mineur*), ce qui rend le jeu plus facile.



J'aurais pu utiliser aussi deux notes blanches : *Fa* et *Si* (sur l'image précédente, *Si* est considéré comme un *Do bémol*). À croire que je n'ai pas vérifié quelle gamme c'était à l'époque.

À cause de ce jeu spontané, j'ai pensé que c'était un peu enfantin. Ce qui nous amène à la citation que je récite dans le morceau en anglais :

"Pour devenir véritablement immortelle, une œuvre d'art doit échapper à toutes les limites humaines. Logique et bon sens ne feront qu'interférer. Mais une fois ces barrières brisées, elle entrera dans le royaume des visions et des rêves de l'enfance."

– *Giorgio de Chirico*

Peut-être qu'on peut faire une pause après ça.

*

J'ai une petite histoire amusante à propos du son rythmique qui ressemble à du Burial, introduit à 2min20. J'étais avec mon ami-costumier Emmanuel (il est pratiquement derrière tous mes succès) et on devait aller à la rencontre de notre pote Boris. On l'appelle au téléphone et au lieu de sa voix, on entend ce son. Le résultat des frictions du micro de son téléphone dans sa poche (sauf s'il utilisait sa bouche de manière créative et qu'il ne nous a jamais dévoilé cette

compétence). On l'a mis sur haut-parleur, et j'ai enregistré ce qui sortait avec mon micro de poche.

J'ai alors dit : “*un jour je mettrai ça dans ma musique*”.

Je ne savais pas sur quel morceau, je ne sais même pas si j'avais déjà accouché l'idée de *sentiment de mouvement*. Ou alors c'était dans la même période...

J'ai peut-être été influencé par certains morceaux de Floating Points dans lesquels il joue de longues parties de Rhodes sur un beat deep house, avec des batteries groovy qu'on sent être jouées par un pro (lui-même?). *Myrtle Avenue* figure dans le top de mes morceaux favoris de tous les temps. Un jour je produirai un morceau aussi juste.

~ walk around (think and write) ~

Le titre du sixième morceau est tiré d'un dialogue entre les protagonistes du film *Before Sunset* (Richard Linklater, 2004).

Richard est mon cinéaste préféré. Il a tout appris dans l'action sur le terrain et a juste suivi quelques cours de jeu d'acteur, si je ne dis pas de bêtise.

Je me sens assez connecté à ce gars, et comme tu l'as constaté, c'est pas la seule référence à son travail dans l'album.

Le personnage parle de son séjour en Europe de l'Est et dit :

« Il m'a fallu un certain temps pour comprendre pourquoi ça me semblait si différent. Et puis, un jour, alors que je marchais dans un cimetière juif – je ne sais pas pourquoi, mais c'est là que ça m'est venu à l'esprit – j'ai réalisé que je venais de passer les deux dernières semaines loin de la plupart de mes habitudes. La télévision était en une langue que je ne comprenais pas, il n'y avait rien à acheter, aucune publicité nulle part. Donc, tout ce que je faisais était ... marcher, penser et écrire. Mon cerveau se sentait au repos, libéré de la frénésie

*de consommation. Et je dois dire que ça ressemblait presque à une drogue naturelle. Je me sentais si paisible à l'intérieur, pas d'étrange envie d'être ailleurs, de faire du shopping... Peut-être que ça pouvait ressembler à de l'ennui au début, mais c'est vite devenu très, très *soulful* [terme qui m'est impossible à traduire en français – plein d'âme?]. »*

En janvier 2014 j'avais terminé une première version, beaucoup plus simple et downtempo [bit.ly/gelivan-walkaround].

Un jour j'ai eu envie de reprendre ce morceau et de faire quelque chose plus riche, et avec un tempo plus rapide. Je suis passé de 94 à 120 BPM.

La base du morceau est une boucle mélodique que j'ai joué avec un *Hugh Tracey Alto Kalimba* (ci-contre). D'autres parties mélodiques ont été créées à partir de cette même boucle, découpée et rejouée dans Ableton Live.



Ce thème – cette mélodie principale qui donne l'identité du morceau et reste en tête – est venu à moi pendant que je jouais avec mon kalimba sur la chanson *A Way* de

Mr.Woodnote & Lil Rhys feat. Eva Lazarus [bit.ly/woodnote-a-way].

Comment j'ai découvert M. Woodnote? Il jouait dans les rues de Bristol quand je m'y promenais. J'ai acheté un de ces CDs et c'est là que j'ai trouvé le morceau en question. D'ailleurs, j'étais à Bristol avec Barnaby Carter, bien sûr, et c'est lui-même qui m'a introduit à Richard Linklater, peut-être même durant ce même séjour.

On peut aussi apprécier les oiseaux de mon quartier à l'arrière-plan, ainsi que quelques bouts d'enregistrement de l'une de mes nièces qui parle et rigole.

Je crois que c'est la première fois que je m'amusais avec des breaks jungle (ces boucles de batteries provenant de vieux morceaux et utilisés dans les styles musicaux jungle/drum&bass). On les entend dans la partie finale du morceau, le passage le plus énergique.

~ the holy moment ~

Voici probablement mon morceau préféré de l'album.

Plusieurs personnes l'ont mentionné comme une musique spéciale. Une amie m'a dit que ça l'aide à se centrer sur ce qui est vraiment important dans sa vie – ce qui me fait penser à cet autre ami qui m'a dit un jour que mon album était la seule musique qu'il pouvait écouter lors d'un moment de deuil.

La plupart du travail a été accompli juste après dix jours de retraite de méditation vipassana en Algarve. Ça s'est passé lors de mon séjour de deux mois au Portugal (mi-octobre à mi-décembre 2016).

J'y suis allé depuis Genève sans prendre l'avion. Je me déplaçais en co-voiturage, bus et trains.

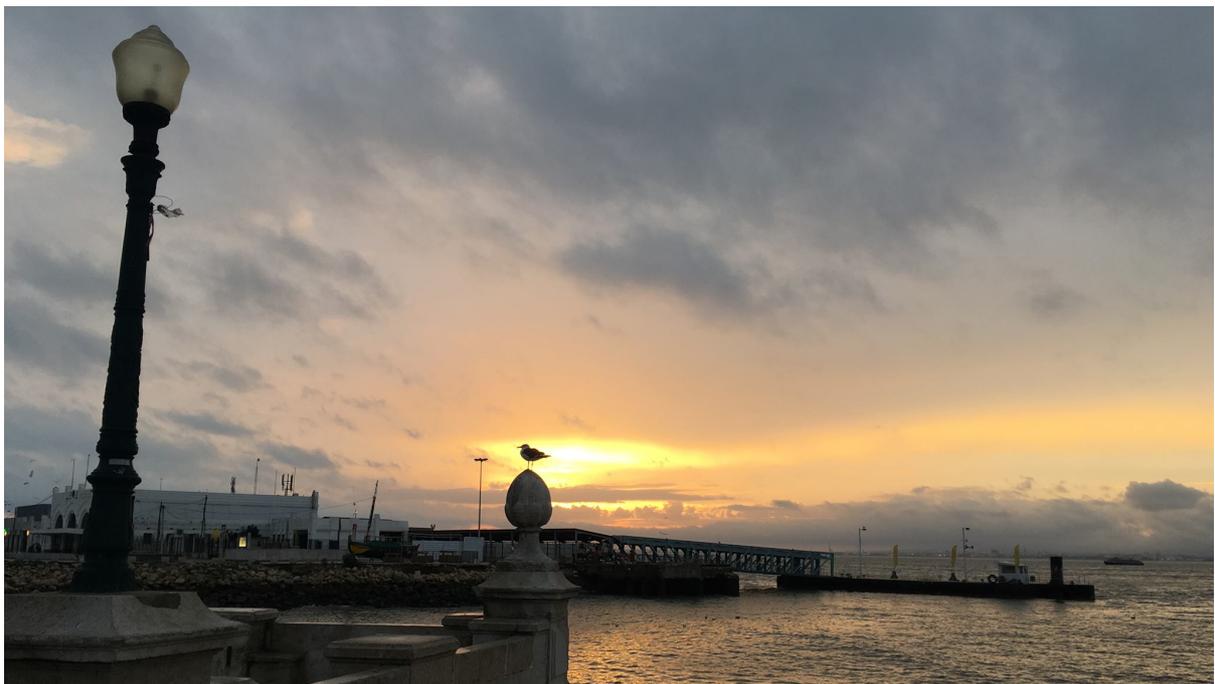


La maison de l'un de mes hôtes (via CouchSurfing) dans les Pyrénées Ariégeoises, sur ma route pour le Portugal. Construite de ses propres mains.

Je me suis arrêté à Montpellier, dans les Pyrénées Ariégeoises, à Pau (imprévu) et Bilbao. Je logeais gratuitement chez l'habitant, en utilisant la plateforme CouchSurfing, ou alors en auberge de jeunesse.

Sur le chemin du retour du Portugal, j'ai pris le bateau pour traverser la frontière/rivière entre le Portugal et l'Espagne. À cette occasion j'oubliais le changement de fuseau horaire entre ces deux pays, ce qui m'a valu d'arriver une heure en retard pour le co-voiturage qui devait m'amener à Séville. Comme à d'autres reprises pendant mon périple, j'ai dû improviser.

Je me souviens avec joie de mon sentiment à l'arrivée à Lisbonne, le 25 octobre 2016 à 7 heures du matin, avec un train de nuit dans lequel j'avais embarqué la veille non loin de Bilbao, au nord-est de l'Espagne.



Peu après mon arrivée à Lisbonne.

J'aime beaucoup prendre les trains de nuit – m'endormir quelque part et revenir au monde ailleurs, à plus de milles kilomètres d'où j'ai fermé les yeux. Nouveau climat, nouvelle langue, nouveaux sentiments. C'est assez onirique comme expérience. L'été précédent je l'avais fait plusieurs fois pour traverser l'Italie du nord au sud, ou l'inverse.

La retraite vipassana se déroule dans le silence, sans communication avec le monde extérieur, ni distraction par des objets qu'on possède (ou qui nous possède). On doit laisser toutes choses non-essentiels qu'on aurait avec soi avant de commencer. On ne peut pas communiquer avec des camarades méditants, pas même par contact visuel. On peut s'adresser au manager pour des questions pratiques, et deux fois par jours nous avons la possibilité de poser nos questions liées à l'apprentissage de la méditation à l'enseignant.

C'est une expérience difficile à décrire. On se retrouve seul avec soi... et notre mental (les pensées).

Ce que je peux dire pour ma part, c'est que mon esprit – le mental – devenait fou par moment, se révélant dans toute son absurde splendeur. Par exemple, pratiquement tous les jours j'avais cette pensée de quitter les lieux parce que c'était insensé de "*ne rien faire*" pendant si longtemps, que je ne

souhaitais pas aller plus loin dans cette expérience, que je voulais créer (travailler sur ma musique).

Concrètement c'était des pensées de fuite, suite à l'inconfort que je ressentais. Un inconfort surtout mental. Parfois physique quand je ressentais des douleurs aux genoux à force d'être longtemps dans une même position. Rien de sérieux, juste l'inhabitude. Au-delà de ça, je n'avais jamais aussi bien mangé de ma vie. La cuisine était assurée par des bénévoles ayant déjà suivi une fois au moins le cours de dix jours.

Je m'imaginai alors être parti, et le regretter. Je suis resté.

C'est subtil, mais je suppose qu'en écoutant 'the holy moment' on peut ressentir le calme qui régnait en moi après vipassana.

Je me souviens à quel point le processus de création de ce morceau a été fluide. Ça s'est fait sans le moindre effort. Et pourtant, il s'agit peut-être du morceau le plus complexe et le plus riche que j'ai produit.

Le dialogue dans l'introduction est repris une fois de plus d'un film de Richard Linklater, *Waking Life*, sorti en 2001. Et quel film!



La scène de Waking Life que j'ai intégré dans the holy moment.

Je traduis comme suit :

*“Les meilleurs scripts ne font pas les meilleurs films. [...] Tu ne penses pas d’abord à l’histoire du morceau de musique pour faire ensuite la musique. Ça doit sortir de ce moment-là, qui est sacré. Les films nous font voir ça. Des moments sacrés, les uns après les autres. Mais qui pourrait vivre comme ça [réellement être tout le temps conscient du sacré de chaque instant]? Si je devais juste te regarder et te laisser être sacré...
Je sais pas... je... je cesserais de parler.”*

Si c’est pas déjà fait, c’est le moment d’aller (re)mater ce film.

J'ai trouvé un site qui affiche la transcription du film complet: <https://wakinglifemovie.net/>.

Ces mots correspondent parfaitement au flow créatif que j'ai expérimenté, qui est maintenant quelque chose qui se passe pratiquement tous les jours pour moi.

Tu ne peux pas imaginer à quel point ça me transforme, à moins que toi aussi tu pratiques avec discipline quotidienne une activité créative.

Le simple fait de faire de la musique, de la laisser couler en moi, et en dehors de moi. Ça met de l'ordre dans mon esprit. Ça le purifie. Ça me purifie. Ça me calme. Ça me rend plus sage. Je deviens un être plus complexe et... plus facile à vivre, je dirais.

Le morceau est si riche en sons, en vie, en expériences et en sentiments.

Le son de base sur lequel tout le reste a été construit est celui qui entre en jeu à partir de 55 secondes. Cet élément, c'est moi qui ouvre un tube que j'avais obtenu quand j'ai commandé un poster (qui est maintenant dans mon studio – voir page suivante).

NOBODY TELLS THIS TO PEOPLE WHO **ARE BEGINNERS,**

I wish someone told me. All of us who do creative work,
WE GET INTO IT BECAUSE WE HAVE GOOD TASTE.

BUT THERE IS THIS GAP.

For the first couple years you make stuff, it's just not that good.

IT'S TRYING TO BE GOOD, **BUT IT'S NOT.** BUT YOUR **TASTE** ==

the thing that got you into the game, **IS STILL KILLER.**

And your taste is why your work disappoints you.

A LOT OF PEOPLE NEVER GET PAST THIS PHASE, *they quit.*

Most people I know who do **INTERESTING, CREATIVE WORK** went through years of this. We know our work doesn't have this **SPECIAL THING** that we want it to have.

We all go through this. **=====**

AND IF YOU ARE JUST STARTING OUT OR YOU ARE STILL IN THIS PHASE, **YOU GOTTA KNOW ITS NORMAL**

and the most important thing you can do is do **A LOT OF WORK.** Put yourself on a deadline so that every week you will finish one story. **IT IS ONLY BY GOING**

THROUGH A VOLUME OF WORK THAT YOU WILL *close* **THAT GAP,**

AND YOUR WORK WILL BE

== as good **AS YOUR AMBITIONS.**

- I R A G L A S S

J'avais enregistré la source sonore un ou deux ans auparavant. J'ai trouvé le même type de tube dans un centre commercial à Lisbonne, et je l'ai utilisé pour le montrer dans la vidéo teaser de l'album [bit.ly/gelivan-lp-teaser].



Tout est musique.

Le kalimba ici n'est pas le même que celui utilisé pour *walk around*. C'est un *Hokema B9*. Bien plus petit, composé de 9 notes, contre les 15 du *Hugh Tracey Alto*.



J'ai enregistré trois couches de kalimba qu'on entend dans différentes parties du morceau.

De retour à Lisbonne juste après vipassana, j'étais totalement immergé dans la création de ce morceau. J'ai enregistré le kalimba directement dans mon logiciel de musique (Ableton Live) via le micro intégré de mon ordinateur portable.

Étonnamment c'est sorti assez bien. Si j'avais interrompu le flow pour y enregistrer avec le micro de poche, je n'aurais pas obtenu ce résultat.

Dans le morceau on peut entendre Giuseppe – le cousin de mon pote en Sicile – parlant du toboggan le plus effrayant du parc aquatique, des amis qui rigolent, ma nièce qui lit ce que j'écrivais un jour sur l'ordinateur (elle prononce le mot *rencontrer*), les oiseaux des premières heures d'une journée d'été en Sicile, des extraits de deux morceaux (produits par autrui) que j'ai joué dans ma série de mix *Eclectic Soul*, des samples de chants de femmes bulgares et de flûte extraits d'un CD que j'avais trouvé à la bibliothèque municipale, la mécanique d'un lecteur K7, de la bière versée dans un verre, la manipulation d'un instrument indien à une corde (que j'ai fini par casser car trop tendue), le même *sample à la Burial* que j'ai utilisé dans *bristol chords*.

Maintenant que j'ai parlé du Portugal, je peux dire que la photo utilisée comme pochette de cet album a été prise spontanément lors d'une promenade à Lisbonne, également après vipassana (je continue de préciser, parce que les deux premières semaines à Lisbonne avant vipassana ont été une toute autre expérience), alors que je logeais chez un de mes camarades méditant parti pour la saison dans les montagnes suisses.

J'ai pris cette photo près de l'*Oceanário de Lisboa*. J'essayais de comprendre où les télécabines allaient, sans y parvenir (pas cherché longtemps, toujours pas la réponse).

C'est ce jour-là que j'ai découvert par hasard et fortement apprécié le *Jardim Garcia de Orta*, avec quelques chouettes instruments de musique originaux disponibles pour jouer à n'importe quel moment dans le parc.



Un des instruments du Jardim Garcia de Orta.

~ yaya ~

J'ai créé le noyau de *yaya* en une semaine, en septembre 2015, en tant que premier morceau d'un cours en ligne avec Mike Monday.

Mike est un coach en créativité, fort de dix-sept ans de carrière en tant que DJ/producteur de musique électronique. J'ai énormément appris depuis 2013 à travers son contenu, et je pourrais le nommer pour pratiquement tous mes accomplissements (pas seulement musicaux).

Ce cours était quelque peu hors-budget et je traversais une période difficile émotionnellement, ce qui m'a amené à abandonner après deux semaines.

Le point de départ était une photo partagée par Mike. Je ne l'ai plus, mais je me souviens qu'on y voyait une eau calme dans les cratères de roches au bord de la mer, le ciel se reflétant dans les flaques.

C'est curieux – je pense que beaucoup de mes problèmes au cours des dernières années provenaient de la souffrance de savoir que mes deux nièces vivaient avec une mère si stressée, éloignée de la réalité et de la joie de vivre, et d'un

père qui semblait incapable de communiquer véritablement avec elles, de les écouter et les comprendre. J'étais une éponge, et toute leur souffrance je l'absorbais, pour en finir submergé.

Je dis que c'est curieux, parce que j'ai fini par ajouter à ce morceau des extraits d'une vidéo de ma nièce à deux ans.



Dans cette vidéo on la voit discuter avec ma mère. Une telle beauté/pureté dans la façon dont elle s'exprime, passant rapidement d'une émotion à une autre.

Toujours prête à offrir un sourire.

Et voilà que j'ai envie de pro-cr  er, et voir un être humain grandir depuis son premier jour.

Yaya c'est le nom de ma nièce, comme elle le prononçait à l'âge de deux ans. Aujourd'hui c'est Chiara.

Une fois de plus, on retrouve la trompette de Théophile, enregistrée alors qu'il jouait sur un autre morceau (qui n'était pas l'une de mes productions). Au moment de l'enregistrement, le projet *yaya* n'existait pas encore.

C'était la même session d'enregistrement que pour *bristol chords*. Toujours avec le même micro de poche.

Le pianiste ukrainien Lubomyr Melnyk, c'est le bonhomme qui parle dans l'introduction et la fin dun morceau. La source est encore une fois une vidéo, issue de YouTube.

Je suis heureux de constater que ce que Lubomyr raconte à propos de son expérience du piano, c'est ce que j'éprouve de plus en plus en faisant de la musique au quotidien.

Voici ma traduction:

“Quand j'ai commencé à faire cette musique, rien d'autre n'existait. Je n'avais pas de travail, pas d'argent ou quoique ce

soit – et je veux vraiment dire que je n’avais rien du tout. Juste le piano et moi. C’est là que le pianiste, quand il élimine le monde et met de côté tout le reste... qu’il a simplement ce clavier, cet instrument, ses doigts et ses mains, et son coeur et son âme, et que c’est tout ce qui existe dans l’univers, dans tout l’univers... ensuite, quelque chose de magnifique commence à se produire. [...] Je pense que cette musique au piano réveille les gens de ce sommeil. Les gens ne sont pas en contact avec leur temps, avec les sons qui nous entourent, avec les gens qui nous entourent. Le concept d’un monde métaphysique était très standard pour les gens jusqu’à l’avènement de l’ère moderne. Ils avaient compris que les choses ne sont pas ce qu’elles semblent.”

Je pourrais être totalement fauché et sans domicile proprement dit, je serais content de juste faire de la musique et apprécier le processus, me reposer dans la création, sachant que ma créativité me permettra de me maintenir tant que je m’y dévoue. Que l’argent viendra à moi bientôt, en abondance.

Je pourrais habiter temporairement dans le studio que je loue pour 400 francs suisses par mois, qui est mon lieu de travail et l’endroit où je passe la plupart de mon temps depuis mi-novembre 2018. J’y dormirais et irais prendre une douche chez un ami. Je passerais une bonne partie du temps

dehors également. En été, j'irais me baigner dans le lac et j'utiliserais les douches publiques.

Aujourd'hui je gagne mon argent via Internet en partageant mes connaissances et la musique, ainsi qu'avec les cours et ateliers que j'offre, et les quelques DJ sets occasionnels. Je sais que d'ici peu ma musique et le partage me permettront de subvenir à tous mes besoins et même de vivre confortablement.

~ le mot de la fin ~

Pour une expérience optimale de cet album, j'aime indiquer de le faire avec un casque ou des écouteurs de qualité.

Quand on me demande de le jouer ça me dérange un peu parce que pour moi ça n'a pas de sens de l'écouter en faisant autre chose, en faisant du bruit, en parlant par dessus. De plus je n'aime pas ce moment où on pourrait se sentir obligé de faire un commentaire après avoir écouté.

J'en suis arrivé à la conclusion suivante :

c'est un album *introspectif*.

C'est intime. Il ne se joue pas comme ambiance, encore moins pour une ambiance de groupe. Pour moi cette musique doit être écoutée en solitude, juste avec toi-même. Dans le calme et peut-être même l'immobilité physique. Allongé sur le dos, les yeux fermés, dans le noir ou la lumière de bougie.

Peut-être on pourrait l'utiliser comme mon amie: afin de se recentrer et se rappeler ce qui est important pour soi.

~ album photo d'un vagabond ~



Lugano. Mai ou juin 2016. Le début de mon périple.



Mon bureau chez Ari, mon hôte dans le village de Valdipino, en Ligurie. J'y ai passé deux semaines en mai 2016, une semaine en août, et dix jours en mai 2017 avec Emmanuel. Ari a vécu dans les années 90 pendant dix ans comme artiste de rue en Italie. Il en a écrit un livre, que j'ai presque fini de traduire en français. Un projet en stand-by pour le moment.



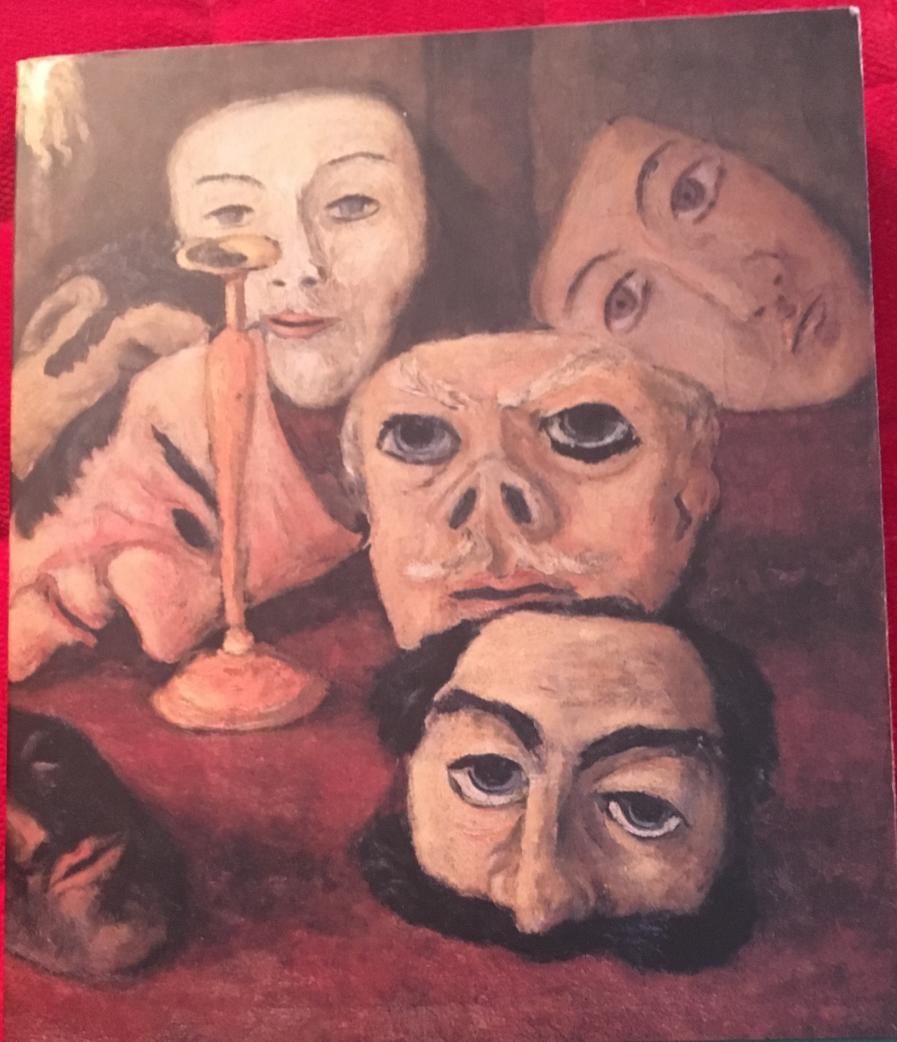
Sur un sentier vers Valdipino.



Ma baignoire à Valdipino. Je m'y immergeais tout nu. Juste à côté, la source d'eau qui m'alimentait pendant mon séjour.



Petite jam au kalimba avant de m'endormir dans le calme de Valdipino.



Pirandello

Uno, nessuno e centomila

Garzanti i grandi libri

Si je ne devais suggérer qu'un seul livre à lire à quiconque, ce serait celui-ci. Il a été traduit (Un, personne et cent mille). Mon hôte Giovanna à Putignano (Pouilles) me l'a présenté. Juin 2016. Sa soeur m'avait hébergé à Malte deux ans plus tôt. C'est là qu'on s'est rencontré.



Le copain (RIP) de Giovanna m'amenant à Bari un matin.



Un bar sympa à Bari.



*La voiture tombe en panne pas loin de Coimbra.
Merveilleuse journée de pluie.*



Sur le chemin pour aller nager à la piscine. Lisbonne.



Voici tout ce que j'ai pris avec moi en pensant partir six mois. Il faut juste rajouter les vêtements et une bonne veste d'hiver que je portais.



Street art à Granada.



*Max, le chien de mon ami Lorrain. Rodalquilar, Andalousie.
Lorrain était volontaire à la retraite vipassana. Quand je lui ai dit que
je faisais de la musique, il m'a dit "moi aussi." et il m'a invité chez lui.*



Rodalquilar, décembre 2016.

J'y suis retourné un mois au printemps 2017 pour garder la maison de Lorrain, m'occuper de Max, du jardin et profiter du matériel audio, de la beauté de la vallée. À cette occasion j'ai pondé le noyau du projet suivant Rodalquilar Sessions sorti en octobre 2017 sur le label Diffract records. Avril 2019, nous y retournons pour nous recharger, et tourner des images pour un nouveau clip du même projet.



Street art à Valencia, Espagne.